Sophia-Antipolis : la victoire de la ténacité

Autor(en): **Laffitte, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **69 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-887170

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sophia-Antipolis : la victoire de la ténacité

Pierre Laffitte,
Sénateur des Alpes-Maritimes,
Président du Conseil de Perfectionnement de l'École des Mines de Paris, Président Fondateur de Sophia-Antipolis

La notion de technopôle n'est pas très ancienne. Certes, le projet de créer une cité dévolue à la créativité et à l'industrie existait déjà indiscutablement dans l'esprit de Saint-Simon et de ses disciples. Et un urbanisme approprié dû à l'architecte Nicolas Ledoux existe en France dans la Saline d'Arc-et-Senans, destinée il est vrai à une communauté plutôt tournée vers l'industrie que vers la créativité, et dont l'architecture n'évoque guère l'esprit d'ouverture planétaire de la science et des techniques de cette fin du XXe siècle.

On s'accorde à considérer que c'est aux États-Unis, autour de Stanford, avec le Stanford research park, et autour du MIT avec la route 128, que sont apparus les prototypes des technopôles modernes. En URSS, la cité scientifique d'Akademgorod, près d'Irkoutsk, est une opération volontariste de décentralisation de l'Académie des Sciences. Peu de rapports avec les développements presque spontanés sur la côte est des États-Unis et en Californie. Les projets Technopolis du Japon sont plus tardifs.

En France, Sophia-Antipolis a démarré en 1968, à une époque où l'on pensait beaucoup plus à des zones industrielles telles Fos ou Dunkerque.

Sophia-Antipolis, bâtie ex-nihilo, a été délibérément conçue en fonction de la mise en commun de l'intelligence, c'est-à-dire de la créativité et de la réflexion, avec l'action industrielle et économique moderne. L'objectif était triple :

- rassembler, en un même lieu, des établissements de formation et de recherche ainsi que des industries et des services de technologies avancées ;
- y développer une interaction entre chercheurs scientifiques, industriels, financiers, techniciens et artistes ;
- y créer, grâce à une concentration sociologique particulière, les éléments d'une nouvelle culture tournée vers la créativité et l'avenir.

Une gageure pour certains qui ne se représentaient guère la Côte d'Azur devenir un symbole de la recherche et de la technologie et dans l'esprit desquels seul prédominait le cliché institutionnalisé de départements axés presque exclusivement sur le tourisme international.

Seuls atouts retenus : la proximité de l'Aéroport de Nice appelé à devenir une importante plaque tournante internationale, une autoroute – liaison entre l'aéroport et le parc – ainsi qu'un réseau de routes secondaires satisfaisant.

Pourtant, malgré ces réticences, l'optimisme l'emporta. Un GIE se créa, des terrains furent acquis. Restait à crédibiliser cette opération en attirant des centres de recherches et des entreprises de haute technologie. Les pionniers à adhérer à ce nouveau concept ne tardèrent pas à se manifester dont l'École des Mines de Paris, l'Oréal, Rohm and Haas, Searle, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nice.

Aujourd'hui, Sophia-Antipolis, la Cité internationale de la sagesse, des sciences et des techniques (Sophia = sagesse en grec, Antipolis = nom grec de la ville d'Antibes) est citée en exemple et accueille d'année en année de plus en plus de visiteurs étrangers.

Avec un taux de croissance de 20 % par an (plus d'un milliard de chiffre d'affaires), Sophia-Antipolis, en simple données chiffrées, c'est plus de 400 entreprises (570 raisons sociales), près de 9 000 emplois directs, 25 000 emplois induits ; elle fait vivre au total plus de 100 000 personnes. Et le développement se poursuit...

Mais par-delà cette réussite économique, il faut surtout mettre l'accent sur la réussite sociale, pierre angulaire de la cité. En effet, partant du principe qu'un immobilier technopolitain, sans espaces de communication et de convivialité, est assurément une aberration et rend d'autant plus artificielle la tentative de création d'un technopôle, de gros efforts ont été déployés, presque sans intervention directe de l'État ni des collectivités locales, pour qu'une vie sociale et intellectuelle autonome s'installe à la cité. Qualité de vie, organisation sympathique de l'espace (théâtre, lieux d'exposition, cafétéria)... sont le résultat de la volonté de départ de quelques individus pour lesquels le développement industriel était désormais lié à une vie agréable dans une zone accueillante loin du charbon et de l'acier.

Qu'en est-il des autres technopôles ?

Il se dessine en fait une bonne vingtaine de pôles, de villes ou de quartiers de villes que l'on peut qualifier de « technopôles » et où le phénomène technopôle, c'est-à-dire le contact entre capital intellectuel et capital financier, se produit. Ce sont tous ces espaces où les rencontres entre les créateurs d'innovation et tous les utilisateurs (industriels, managers, commerçants...) provoquent une nouvelle dynamique. Contrairement à ce que l'on pourrait peut-être croire, les plus importants ne sont pas forcément les plus grandes concentrations intellectuelles. Le développement des laboratoires de recherche et la création des zones industrielles se sont souvent inscrits dans le problème de l'urbanisme hérité du passé. Résultat : une dispersion des implantations et des difficultés de communication avec ces « centres de convivialité » qu'étaient les centre-villes anciens.

Or, le « phénomène technopôle » est très étroitement lié à la possibilité de communication entre les hommes, qui est à la base de toute créativité. Sophia-Antipolis concrétise donc, de par sa réussite exemplaire, le nouveau concept (dont elle est d'ailleurs l'instigatrice) de « quartier latin aux champs », lequel définit mieux que toute longue analyse, ces nouvelles cités du futur que sont les technopôles. ■